

Les origines du Biterrois : un espace naturel structuré par l'histoire

La ville de Béziers appartient au club très étroit des villes au plus lointain passé. Sur les berges de l'Orb, à l'emplacement du square Pierre Brousse, des fouilles avaient révélé au dernier niveau creusé et fouillé, à 4,90 mètres de profondeur, des pierres roulées, des cendres et des bois carbonisés. Et surtout, reposant dans sa tombe, le squelette parfaitement conservé d'un guerrier. Son crâne était entouré de dents de sangliers. Dans chaque main, il tenait une hache celtique en pierre noire. La datation avancée par les archéologues : VII^{ème} siècle avant JC constituait l'acte de naissance de la ville. La ville était vieille de 27 siècles.

Cet acte de naissance s'est trouvé modifié par les découvertes du chantier des fouilles du Crès sur la rocade nord de Béziers. En effet, sous la direction de Gilles Loison, la mission archéologique envoyée avant le commencement des travaux du chantier de la rocade nord de Béziers, a retrouvé sur le site du Crès, un champ funéraire de deux-cent-huit fosses toutes du néolithique. On a pu recenser un nombre important de squelettes parfaitement conservés, en particulier des squelettes de femmes et d'enfants en position contractée, caractéristique du néolithique. Dans quelques unes de ces fosses, enterrés avec les humains, les restes d'un chien ou la présence du crâne d'un bovin témoignent de l'apparition de l'élevage. On a pu observer dans certaines de ces fosses, plusieurs niveaux d'ensevelissement ainsi que le regroupement de deux ou trois corps au même niveau. Tous ces vestiges ont été soigneusement répertoriés et conservés. Les progrès scientifiques, devraient par la recherche sur l'ADN établir les parentés génétiques. Cette nécropole néolithique datait plus précisément de la période chasséenne. Comme on date la civilisation chasséenne d'environ 4 000-3 500 ans avant notre ère, la date de naissance de Béziers se trouvait de beaucoup avancée.

Plus extraordinaire, les fouilles ont mis à jour un atelier de silex de la période Magdalénienne, ce qui recule encore le passé de Béziers. Les archéologues affirment qu'il s'agit de l'un des sites les plus extraordinaires connus.

Ainsi se trouve affirmée, avant même l'occupation de l'acropole, le lointain passé du site de Béziers, comme de l'espace rayonnant qui l'entoure. Le Biterrois est d'abord un espace naturel que l'homme s'est approprié progressivement et a structuré.

L'espace naturel :

Géographiquement, l'espace naturel que constitue le biterrois se situe entre les derniers contreforts de la Montagne Noire et la mer, entre les vallées de l'Hérault et de l'Orb. En son centre, aucun pli de collines n'interrompt sa large surface de plaine, aucun étang n'apporte dans ses terres l'influence de la mer. Les accidents naturels ne forment pas une barrière hostile : le Biterrois n'est pas isolé, il a toujours été une région de passage.

Cet espace Biterrois se situe dans le Midi Méditerranéen, région naturelle actuellement allongée de la frontière espagnole à la frontière italienne, resserrée entre la montagne (Pyrénées orientales, Massif Central, Alpes du Sud) et la mer, ouverte par le couloir rhodanien au Nord-Est de l'Europe et par la Porte d'Aquitaine vers la France atlantique. Il porte la marque des caractères originaux du Midi Méditerranéen : le climat et la végétation. Le site de Béziers, situé au coeur du Bas Languedoc, par son gué qui permet de franchir l'Orb est depuis toujours une ligne de passage obligé, au sein d'un couloir traversant la région plus qu'il ne l'irrigue.

Le caractère favorable du milieu naturel :

La lointaine occupation du territoire s'explique par le caractère favorable du milieu naturel. Au Nord, les terrains primaires de la zone montagneuse, recouverts de forêts, offraient leurs ressources forestières. Riches d'importants filons de cuivre et de plomb argentifère, ils favorisaient l'exploitation des métaux. Dans

la zone intermédiaire, la garrigue se montrait favorable à l'élevage du mouton et des chèvres. Les terrasses et les grands placages de cailloutis pliocènes, comme le climat méditerranéen, favorisaient la vigne. Sur les formations alluvionnaires, des fleuves et des rivières qui descendent de la Montagne Noire vers la mer pouvaient se développer la culture des céréales. La densité des habitats préhistoriques et protohistoriques témoignent de la richesse du terroir de la plaine littorale, de l'ancienneté et de l'intensité de sa mise en valeur. Dans la bordure maritime, les étangs et les étendues lacustres permettaient une exploitation systématique de leurs ressources, tandis que l'installation et l'expansion des ports rendaient possible le développement des échanges.

Une occupation de l'ensemble de l'espace :

L'absence de barrières naturelles dans l'espace Biterrois, comme la diversité, la complémentarité des ressources expliquent qu'il ait été occupé dans son ensemble. Les principaux sites archéologiques du Biterrois qui révèlent des gisements préhistoriques (du paléolithique inférieur au néolithique), du néo-Chalcolithique, de l'âge de bronze et de l'âge du fer occupent l'ensemble du territoire Biterrois : ils se situent aussi bien dans la région montagneuse, dans la haute vallée de l'Orb que dans la moyenne vallée, et la zone de garrigues. La plaine littorale a été intensément occupée de même que les marges du Biterrois : Pézenas, Saint-Thibéry, Tourbes (canton de Pézenas) ; Agde, Bessan, Vias (canton d'Agde).

Un espace progressivement structuré se transformant en territoire :

Le faciès de la civilisation des Champs d'urnes dans le Biterrois fait apparaître deux moments dans la fondation de villages sur des sites généralement vierges. Dès la seconde période du premier âge du fer, les fleuves et les étangs paraissent avoir joué un rôle déterminant dans la fixation du peuplement. Les migrants s'installent dans la plaine littorale, non loin des étangs pourvoyeurs de vie (Vendres, Sauvian), sur les deux oppida de Saint-Thibéry et de Béziers, près de gués qui permettent de franchir aisément l'Hérault et l'Orb ; et au-delà, dans la zone des garrigues (Pézenas, près de l'Hérault, Servian, Causse et Veyran près de l'Orb, Quarante sur l'étang de Capestang). Durant la quatrième période du premier âge du fer, on décèle la fondation de villages d'acropole (Ensérune, Magalas, Bessan) sans aucun vestige de fortification où vit une population de paysans et d'éleveurs.

Le second âge du fer est une période d'épanouissement. Les villages de hauteur se transforment en villes ordonnées, pendant qu'Agde connaît un remarquable essor. Le commerce s'intensifie sur les axes privilégiés de l'époque précédente. Les structures ethniques et les cadres territoriaux se fixent. La domination Volque conforte le régime de la cité, en subdivisant l'espace en un certain nombre de cantons constituant un territoire dépendant d'une capitale régionale. C'est ainsi que Béziers domine vraisemblablement un certain nombre de bourgs dans la plaine littorale et l'arrière-pays. Le régime qui prévaut dans ces cités donne un rôle dominant à l'aristocratie militaire et une place éminente aux anciens. Tout porte à croire cependant qu'une aristocratie foncière ait pu voir son rôle et son influence s'exercer parallèlement à l'aristocratie guerrière.

Les migrations facteurs d'assimilation des communautés et de brassage des cultures :

Le peuplement du Biterrois est constitué par un élément autochtone, vraisemblablement ibère, qui s'unit à l'élément celte, des migrants des Champs d'urnes.

Au début du premier millénaire, au commencement de l'époque de Hallstat, première période de l'âge du fer, venues d'Europe centrale, vraisemblablement de la région nord-alpine, par le sillon rhodanien et la voie littorale, de nouvelles populations Celtes s'installent dans le Biterrois. Ces migrations se poursuivent pendant plusieurs siècles, en plusieurs vagues, selon les modalités connues des invasions indo-européennes.

Elles donnent lieu à la création de nombreux nouveaux villages, à une assimilation des communautés et à un brassage des cultures. Les nouveaux venus empruntent aux indigènes une partie de leur civilisation et leur apportent progressivement une modification des coutumes locales, principalement dans l'habitat et

dans les rites funéraires (les migrateurs des Champs d'urnes, se caractérisent par leurs rites funéraires et de vastes nécropoles à incinération qui jalonnent leur route). Du point de vue technique, les nouveaux arrivants, mieux outillés, défrichent les forêts, mettent des terres en culture, mettent en oeuvre une métallurgie améliorée.

A partir de la troisième période du premier âge du fer, l'origine des migrateurs n'est plus exclusivement Celte. Sur les Causses, peu avant la fin de la seconde période, venus de la région rhénane, des pasteurs celtes se sont installés. Leur migration s'arrête en bordure de la plaine languedocienne parce qu'elle ne correspondait pas à leur genre de vie et parce qu'elle était déjà bien occupée. La civilisation qui s'y développe est pastorale et se superpose à la civilisation non moins pastorale des constructeurs de dolmens qui se caractérisent par les tumulus où leurs morts sont ensevelis. Sur la basse plaine, s'installent de nouveaux migrateurs venus par le couloir rhodanien, par les cols des Alpes et par l'Italie du Nord. Il en résulte une origine qui peut être aussi bien ligure que celte.

Au deuxième âge du fer, avec l'arrivée des derniers bans d'envahisseurs celtiques s'achève la mise en place du peuplement de la région languedocienne qui acquiert un caractère celtique plus marqué. Un phénomène du même ordre se produit entre 250 et 230 avec l'arrivée d'une dernière vague celtique, celle des Volques (les Volques Arécomiques sont à Nîmes, les Volques Tectosages sont à Béziers). Ainsi, tout porte à croire que le pays a été profondément celtisé avant d'être romanisé.

Ces arrivées successives ne semblent pas avoir occasionné des destructions violentes, mais ont plutôt favorisé une assimilation des communautés, un brassage des cultures comme l'apparition d'une nouvelle ville mieux ordonnée, qui entretient des contacts plus étroits avec la Celtique, sans renoncer à ses échanges méditerranéens.

Les voies du trafic commercial, une situation de carrefour :

La géographie du territoire le prédispose non seulement aux migrations et aux brassages de culture voire de civilisations, mais lui évite les enfermements. Sa situation de carrefour et de passage obligé l'ouvrent sur l'extérieur et aux échanges. Les voies que suit le trafic sont sensiblement constantes : la mer qui fait converger vers Agde, et peut-être vers d'autres embouchures tous les produits de la Méditerranée ; perpendiculairement, la voie héracléenne, enfin les routes de pénétration, vallées fluviales prolongées par des drailles, qui viennent s'embrancher sur elles.

Les rapports commerciaux et la rencontre d'autres civilisations :

Il en résulte une ouverture constante et pérenne aux rapports commerciaux. Le Biterrois est dès le premier âge de fer, le centre d'un grand commerce à rayon d'action considérable. L'étain des Cassitérides (îles Scilly, îles de Grande-Bretagne, au large de la Cornouailles) y parvient au terme d'un long parcours maritime et surtout terrestre. Des Grecs d'Orient, bientôt relayés par les Etrusques et les Marseillais, y vendent leurs produits de luxe et s'approvisionnent en produits essentiels pour eux. Deux voies les relient à l'Espagne : l'une par mer, l'autre par terre. Cette dernière est bien attestée sous son nom mythique de route héracléenne, elle est au reste jalonnée par les oppida qui la bordent. Le commerce (le négoce crée l'urbanisation) semble avoir joué un rôle déterminant dans la fondation à peu près simultanée des oppida. Grâce à son comptoir d'Agde, Marseille a pu développer une emprise économique (mais aussi exercer une influence grecque sur le plan technique et culturel) sur le Biterrois, sans empêcher cependant l'intensification de ses relations avec l'Espagne et le monde celtique.

Les contacts avec l'hellénisme :

L'influence grecque s'exerce par l'intermédiaire de Marseille et d'Agathé (Agde) sur le plan technique et culturel. Elle se trouve attestée par les céramiques grecques, d'origine parfois athénienne dont celles d'Ensérune représentent les plus célèbres. Des techniques sûrement, peut-être même certaines idées et moeurs ont dû cheminer avec les produits fabriqués commercialisés. Même à Ensérune, il semble que la céramique

historiée fut un produit de luxe dont la présence ne s'accompagna que très timidement et maladroitement par une transformation dans le type ou l'aménagement des maisons. Cependant, il convient de rester prudent et ne pas s'acharner à tout expliquer par des influences venues du dehors.

L'émergence d'un territoire :

Le caractère favorable du milieu naturel a permis très tôt une occupation de l'ensemble de l'espace Biterrois. Un espace dans lequel, l'absence de barrières naturelles permettait une coexistence et rendait possible une structuration que les hommes ont ensuite construite. L'histoire modèle le territoire et lui donne ses premières permanences. Par vagues successives, les migrations, essentiellement Celtes, se traduisent par une assimilation des communautés et par un brassage des cultures, des civilisations. Ainsi s'amorce, dès ce lointain passé, un processus qui semble être resté pérenne tout au long de l'histoire du Biterrois.

La domination des Volques impose un ordre et un régime politique, l'apparition d'une nouvelle ville mieux ordonnée, d'une aristocratie militaire ou foncière. Constituant un tout, le territoire n'est pas isolé. Sa situation de carrefour ouvre la voie aux échanges et tout d'abord aux échanges économiques. Le commerce et le négoce semblent avoir joué un rôle déterminant dans l'urbanisation. Ils permettent non seulement l'échange de marchandises mais aussi la sensibilisation à des influences extérieures s'exerçant sur le plan technique ou culturel ; l'intégration à une aire d'échanges et le développement d'emprises économiques. Le territoire s'ouvre à l'ordre économique et culturel méditerranéen et s'en imprègne avant d'avoir à subir son emprise politique.

Cette structuration a été vraisemblablement favorisée par l'apparition de la ville centre, renforcée par l'emprise des Volques, située au coeur d'une voie de passage, s'affirmant comme une aire de pouvoir, d'influence, de régulation, développant un certain nombre de fonctions de relations, de redistribution, de commerce et de culture.